

## La situation économique du Canada

Jean-Claude Martin

Volume 4, numéro 4, 1937

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1102841ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1102841ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (imprimé)

2817-3465 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Martin, J.-C. (1937). La situation économique du Canada. *Assurances*, 4(4), 159–161. <https://doi.org/10.7202/1102841ar>

# La situation économique du Canada

*par*

JEAN-CLAUDE MARTIN, L. S. C.

159

Je m'excuse auprès des lecteurs de cette revue d'en avoir sauté un numéro. Toutes sortes de circonstances inusitées m'ont empêché de leur donner les aperçus que j'aurais voulu leur fournir sur le troisième trimestre de 1936. Ce qui plus est, je ne peux écrire, cette fois encore et pour les mêmes raisons, qu'un article fort court. Il pourra, néanmoins, servir de synthèse aux trop longues études parues dans les journaux ou ailleurs sur la vie économique du Canada pendant toute l'année dernière. À partir du mois d'avril prochain, je tiendrai, d'une façon régulière, mes lecteurs au courant des changements survenus dans la situation économique du pays, de trimestre en trimestre, en leur rappelant, à l'occasion, les événements les plus importants susceptibles d'influer sur cette même situation.

Puisque le Canada est encore avant tout un pays agricole, il importe de se demander quel fut le sort de l'agriculture en 1936. Or, en dépit de conditions climatiques qui ont eu pour effet de restreindre la production, la valeur des produits de la grande culture, grâce à une hausse importante des prix, a affiché une augmentation considérable, notamment celle du blé, lequel fut pendant fort affecté par la sécheresse. À propos de cette céréale, disons que les producteurs dont la moisson fut gâtée ont reçu des pouvoirs publics une aide efficace. La hausse des prix des produits agricoles, beaucoup plus

sensible que celle des prix des autres marchandises, est très encourageante, parce qu'elle tend à faire disparaître le déséquilibre général des prix auquel nous devons, pour une large part, la crise dont nous avons déjà trop longtemps souffert.

160

Il convient de signaler en deuxième lieu l'essor vraiment extraordinaire pris par l'industrie minière, qui a atteint l'an dernier des chiffres records. C'est la production de l'or qui attire le plus l'attention, bien que l'extraction des métaux communs, dont les cours mondiaux se sont élevés sensiblement, ait également affiché des avances, sauf dans le cas du cuivre.

La consommation d'électricité, qui est un bon indice de l'activité industrielle en général, accuse pour 1936 des chiffres tels qu'on n'en a jamais vus. L'exploitation forestière, la production du papier-journal, celle de la fonte et de l'acier ont toutes atteint des sommets qu'elles n'avaient pas touchés depuis plusieurs années. D'ailleurs, l'industrie manufacturière dans son ensemble a fait des progrès notables. Il n'y a guère que le bâtiment qui retarde, et pour cause. Toutefois, une amélioration graduelle et de meilleur augure qu'en 1935 se manifeste dans cette branche; elle devrait s'accélérer, grâce aux efforts du Gouvernement pour la stimuler.

Quant au commerce, si l'on constate une hausse des indices pour le gros et le détail, on observe également une augmentation des avances faites par les banques dans ce domaine, en même temps qu'une plus grande rapidité des échanges.

Il ne faut donc pas s'étonner que le chômage se résorbe, quoique lentement. Générale dans le commerce et l'industrie, la reprise de l'embauchage ne se manifeste cependant pas dans les services, qui affichent des reculs, ainsi que les transports. Les chemins de fer canadiens n'en ont pas moins vu augmenter, l'année dernière, le nombre de leurs wagons chargés et le chiffre de leurs recettes brutes.

La tendance de l'activité boursière, si elle présente certain danger, témoigne aussi du redressement économique, cependant

que celle du loyer de l'argent apporte aux épargnants des motifs d'optimisme.

En somme, la reprise ne se fait pas sentir également dans tous les secteurs de la vie économique, mais elle a atteint en 1936 le plus haut point encore enregistré depuis son début.

Il ne faut pas oublier que l'assainissement du marché du blé, grâce à des récoltes déficitaires en certains pays et à une consommation globale légèrement plus élevée qui ont fait monter les cours et diminuer le report mondial, constitue pour le Canada un avantage capital. Un pays qui, comme le nôtre, compte avant tout sur le commerce extérieur pour vivre devait nécessairement bénéficier de l'amélioration survenue dans l'économie des principales nations du monde. Aussi nos échanges internationaux ont-ils progressé de façon intéressante, de même que la balance favorable de notre commerce avec l'étranger.

161

Il faut remarquer aussi que le nationalisme économique perd de sa vogue et que l'on se rapproche d'une stabilisation générale des changes, tous facteurs encourageants. Sans parler de l'accord commercial conclu avec les Etats-Unis il y a plus d'un an, rappelons que le Canada a négocié avec l'Allemagne une entente provisoire en vigueur depuis le mois de novembre dernier, qu'il a fait disparaître une surtaxe ad valorem de 33 1/3 p.c. sur les importations venant du Japon, cependant que celui-ci abolissait une surtaxe semblable de 50 p.c. sur quelques-uns des principaux produits importés du Canada.

Faisant la revue de la situation économique au cours de 1936, le ministre fédéral du Commerce, Monsieur W. D. Euler, disait récemment que les pays désireux de voir s'abaisser davantage les barrières tarifaires qui entravent encore le commerce international "trouveront le Canada toujours disposé" à négocier des concessions réciproques.

Voyons là une raison d'espérer des jours meilleurs.